

**PATRONYME, FRONTIÈRE ET IDENTITÉ ETHNIQUE DANS LE
MAYO-LOUTI : ESSAI D'ANALYSE ONOMASTIQUE DES
ANTHROPONYMES ET DE LEUR ORIGINE TRIBALE DANS LA
VILLE DE FIGUIL (CAMEROUN)**

**SURNAME, BORDER AND ETHNIC IDENTITY IN MAYO-LOUTI :
AN ONOMASTIC ANALYSIS OF ANTHROPONYMS AND THEIR
TRIBAL ORIGIN IN THE CITY OF FIGUIL (CAMEROON)**

Warayanssa MAWOUNE

Université de Maroua, Cameroun

Résumé :

Cet article examine l'ancrage identitaire des patronymes au sein des groupes ethniques présents à Figuil au Nord-Cameroun. L'analyse, onomastique et ethnolinguistique, basée sur soixante-seize patronymes, détermine le système d'attribution des patronymes tel qu'il se pratique au sein des familles et la disparité qui existe parfois entre ces noms et les origines ethniques des individus.

Mots-clés : patronyme, identité, ethnie, décloisonnement, signification

Abstract:

This paper examines the identity anchoring of surnames within the ethnic groups present in Figuil in Northern Cameroon. An onomastic and ethnolinguistic analysis, based on seventy-six surnames, determines the attribution system of surnames as it is practiced within families and the disparity that sometimes exists between these names and the ethnic origins of individuals.

Keywords: patronym, identity, ethnicity, decompartmentalization, meaning

Les patronymes en Afrique, d'après Ndiaye (1999), font partie d'un pan important de l'oralité. Tout comme la littérature, les rites ou autres artéfacts culturels, ils déterminent l'identité ethnique et culturelle d'un individu. Le patronyme, de son étymon grec, désigne en effet le « nom du père ». Son introduction dans la pratique courante de la langue française lui a permis de glaner des significations supplémentaires. Aujourd'hui, il renvoie ainsi, au sens large, à des anthroponymes, à tous les noms spécifiques aux descendants d'une race, d'une lignée, d'une tribu, d'un clan, d'une famille, parfois hérités du père ou de celui qui en est le fondateur. Au Nord-Cameroun, comme partout ailleurs dans les zones subsahariennes, le patronyme constitue un élément fondamental pour lire l'histoire, retracer les origines ethniques et la généalogie d'un individu (Tsofack, 2006). Il participe donc de son identité.

À Figuil, ville frontalière au Tchad, où se vit un véritable brassage ethnique et interculturel du fait de sa position lisière entre plusieurs foyers de groupement ethnique, cette fonction identitaire du patronyme est menacée. Les noms que revêtent les individus ne traduisent plus forcément leur appartenance à leur propre groupe ethnique. Dès lors le marquage et les frontières ethniques que ces patronymes entretenaient jadis deviennent non pertinentes si l'on veut – dans une approche ethnologique, anthropologique ou historique – déterminer les origines tribales d'un ou de plusieurs groupes d'individus. La question fondamentale à laquelle s'intéresse la présente analyse est donc celle de savoir si les patronymes constituent encore un critère de démarcation franc entre les membres des différentes ethnies dans l'arrondissement de Figuil. L'onomastique convoquée pour apporter des éclaircissements à une pareille problématique se donne ainsi pour objectif d'analyser l'origine et la dimension sémantique de certains patronymes devenus interethniques.

En effet, l'étude sur les patronymes ou anthroponymes que nous menons ne sont pas les premières en la matière. Plusieurs travaux ont déjà été réalisés sur des anthroponymes ailleurs et dans le contexte camerounais. Nous pensons particulièrement aux contributions de Abdelfattah Nissabouri (2006), Siblot (2006) et Manzano (2006) qui ont fait, dans le collectif *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques*, numéro des *Cahiers de sociolinguistique* coordonné par Manzano, des travaux sur la question au Magreb. Au Cameroun spécifiquement, les travaux de Tsofack (2006) représentent une référence en la matière. Ils présentent la signification et les contextes d'attribution des patronymes et toponymes en milieu culturel Bantou et Grassfield.

Dans la partie septentrionale du pays, les contributions de Mura (2013)* sur les noms mafa et de Adama (1997) sur les patronymes peuls sont essentielles, bien que réalisées dans une perspective historique. Les études de Adama à ce sujet, par exemple, permettent de souligner le rôle déterminant des traditions islamiques et arabes dans le système d'attribution des noms propres dans la communauté peule contemporaine. Dans ses analyses, Adama parvient ainsi à démontrer que le projet de « purification » des communautés islamisées peules passe par l'abandon massif et la disparition progressive des patronymes locaux au détriment des anthroponymes arabes adoptés tels quels ou fulanisés†. Cette quête d'uniformisation, loin de se limiter au système patronymique peul, s'étend également à

* Les études de Mura David s'intéressent quant à elles aux facteurs endogènes et exogènes ayant marqué et influencé l'attribution des patronymes des peuples mafa dans la zone du Mayo Tsanaga, leur foyer de peuplement.

† C'est cette fulanisation des patronymes arabes qui justifie la double mention Arb/P (arabe /peul) que l'on trouvera sur la colonne réservée à l'origine de certains patronymes utilisés dans les communautés peules ou musulmanes sur notre fiche d'enquête.

d'autres groupes ethniques ayant subi l'influence de l'islam et de la culture des Peuls par qui est venue l'expansion de l'islam dans une grande partie du Nord-Cameroun (Adama, 2004). Un travail plus proche du nôtre est sans doute celui de Douffissa (2013) effectué sur les patronymes guidar. Sa contribution fournit d'ailleurs des éléments de réponse pour la présente analyse en ce sens qu'elle s'intéresse au processus de dénomination spécifique à l'un groupe ethnique ciblé par cette étude, à savoir les Guidar. Les contributions de Adama et Douffissa, recensées sur quelques peuples concernées par la présente investigation, fournissent un capital essentiel pour comprendre le fonctionnement du système onomastique spécifique à ces deux groupes ethniques. Toutefois, bien qu'ayant de la valeur, on peut reprocher aux auteurs le fait de ne point souligner dans leur étude la dimension sociolinguistique et interculturelle qui s'imposent pourtant comme des approches incontournables dans le domaine des analyses onomastiques des patronymes qui se veulent productives et pertinentes.

L'objectif de la présente étude est donc à la fois de (re)questionner, sous la base des données empiriquement recueillies, dont certaines se télescopent avec ceux recueillis par Adama et Douffissa, le système de dénomination anthropologique spécifique aux habitants de la ville de Figuil. Il s'agira également pour nous de déterminer si la composition pluriethnique des ménages et sociolinguistique de la ville est à la base de la configuration des patronymes familiaux et de leurs échanges entre différents groupes ethniques cohabitant à Figuil. L'analyse qui s'appuie sur une triple approche – onomastique, ethnolinguistique et sociologique (sociologie du langage) – entend ainsi souligner le caractère transculturel et transethnique des patronymes. Elle remet par ailleurs en question le statut du patronyme en tant que marqueur d'identité ethnique soutenu par des auteurs tels que Leroy (2006) ou Manzano et al. (2006).

1. ENQUÊTE DE TERRAIN ET CADRE THÉORIQUE DE L'ONOMASTIQUE EN SCIENCES DU LANGAGE

La zone concernée par la présente étude est l'arrondissement de Figuil, une ville industrielle et cosmopolite située dans la région du Nord (Cameroun) dont l'essor remonte au cours des années 80, avec l'implantation d'une cimenterie dans la ville. Elle s'est développée ces dernières décennies suite à l'explosion démographique, aux immigrations internes et à l'exode rural occasionnés par l'industrialisation. Figuil est une ville pluriethnique à la diversité culturelle et sociolinguistique incontestée. Plus de quatorze groupements ethniques constituent l'essentiel de ses habitants[‡]. Il s'agit entre autres des Guidar (et leurs différents clans), le groupe ethnique majoritaire qui cohabite avec d'autres peuples tout aussi importants tels que les Moundang venus du Tchad voisin (Léré) et les Toupouri. Outre les Guiziga, les Masa, les Mafa originaires de l'Extrême-Nord, les Mambaï, les Daba et les Sara Gambay sont également présents auprès d'autres groupes minoritaires tels que les Béti, les Bamiléké, les Gbaya et les Haoussa installés dans la ville pour des besoins professionnels. Les Peuls (Mbororo) qui constituent une communauté aussi importante détiennent le pouvoir administratif traditionnel (Lamidat) et les Guidar le pouvoir législatif et municipal local. Sur le plan religieux, deux croyances majeures structurent la vie spirituelle des populations. Il s'agit de l'islam et du christianisme auxquels viennent se greffer de groupuscules animistes minoritaires.

Le corpus sur lequel se base la présente analyse est constitué de 76 patronymes recueillis auprès de différents groupes ethniques, clans et familles résidants dans la ville. Pour

[‡] Les abréviations suivantes renvoient à chacun de ces groupes ethnique M : Moundang ; G : Guidar ; D : Daba ; Gz : Guiziga ; P : Peul ; Mb : Mambaye ; Arb : Arabe ; Mf : Mafa ; Msa : Masa ; Gba : Gbaya ; H : Haoussa ; T : Tupuri ; SG : Sara-Gambaï ; B : Bamiléké ; Bt : Béti.

les obtenir, nous avons procédé par prospection. Premièrement, nous avons élaboré une fiche d'enquête constituée de neuf rubriques, à savoir : le patronyme de l'enquêté[§], ses significations (littérales et littéraires), les origines ethniques de ce patronyme, les origines ethniques du père et de la mère de l'enquêté (afin de déterminer l'ethnie à laquelle il appartient^{**}), les liens de parenté qui unissent potentiellement nos différents informateurs, la connotation ou le contexte motivant l'attribution de ce patronyme. Deuxièmement, cette fiche a été soumise à des personnes ciblées au sein de différentes familles^{††}. Les critères pris en compte dans ce processus d'échantillonnage qualitatif sont en l'occurrence l'ethnie, la religion, le régime matrimonial (monogamie/polygamie) ou type de mariage (endogamie/exogamie) duquel est issu l'enquêté. Ces différents critères permettront ainsi, au cours de l'analyse, de comprendre d'une part le caractère composite des patronymes (souvent issus de différents groupes ethniques) au sein d'une même cellule familiale et de justifier, d'autre part, l'attribution de tel ou tel anthroponyme à un individu, lequel serait le reflet de son identité à la fois ethnique et religieuse^{‡‡}. Les 76 patronymes obtenus ont donc été recueillis dans les différentes langues de la sphère sociolinguistique de Figuil

[§] Les transcriptions en langue accompagnant ces patronymes sur la fiche de synthèse en annexe permettent tout simplement de déterminer la forme exacte de ces patronymes dans leur langue source ; ceci afin d'éviter les contresens ou l'improductivité sémantique que produisent généralement leur graphie en langue française.

^{**} Dans les communautés septentrionales du pays essentiellement au régime patriarcal, l'enfant appartient au même groupe ethnique que celui de son père et non de sa mère.

^{††} Pour certains informateurs ne sachant pas écrire, nous avons rempli ces fiches pour eux, en reportant juste les informations qu'ils nous dictaient.

^{‡‡} Les patronymes d'origine ethnique par exemple sont portés la plupart du temps par les informateurs d'obédience religieuse chrétienne tandis que ceux arabes ou peuls sont portés par les musulmans. Les seules personnes dérogeant à cette règle sont généralement les personnes nouvellement converties à l'islam qui portent encore leur patronyme ethnique.

(moundang, guidar, daba, guiziga, etc.). Leurs significations ainsi que les circonstances de leurs attributions ont été déterminées par l'informateur ou par l'un de ses proches parents. La phase de traitement de ces données a tout simplement consisté à reporter les informations recueillies sur une fiche de synthèse unique jointe en annexe.

Les théories que nous convoquons pour l'analyse sont de trois ordres. D'abord l'onomastique (africaine), une branche de la philologie qui a pour objet l'étude des noms propres (humains dans ce cas précis) à travers leur origine, leur formation et leur usage. En effet, longtemps considérée comme le parent pauvre des études linguistiques du fait de son caractère transversal (Hervé Guillorel, 2012), l'onomastique comme science émerge en France au XVIII^{ème} siècle. Elle est née du désir d'étudier les structures lexicologiques sémantiques des noms propres spécifiques au système de dénomination de chaque peuple. À travers l'étude spécifique des anthroponymes, elle se donne pour tâche *« de dégager, au sein d'une société, les règles d'attribution des noms, les principes selon lesquels on classe, en le dénommant, des individus similaires et différents »* (Bromberger, 1982 : p.103-104).

Pour y parvenir, l'onomastique s'appuie alors sur d'autres disciplines plus formelles relevant de la linguistique (telles que la grammaire, la sémantique, la lexicologie, etc.) et des sciences sociales (la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, etc.). C'est ce caractère syncrétique de l'onomastique que souligne d'ailleurs Guillorel (2012) en ces termes :

Il a fallu attendre une époque relativement récente pour considérer l'onomastique comme une science totale dont la difficulté tenait au fait qu'elle doit se battre en permanence contre le « sens commun » et qu'elle nécessite surtout de mobiliser des disciplines nombreuses

et ardues : linguistique (phonétique, dialectologie, sociolinguistique, etc.), géographie, histoire, paléographie, etc. (p. 4)

Le rôle essentiel de la démarche éclectique qu'elle se forge est ainsi d'« *expliquer* [ces noms propres] *dans les innombrables formes par lesquelles il [s] se propose[nt] à notre curiosité* » (Paul Fabre, 1987 : p.12).

Ensuite, les deuxièmes approches concomitamment à la première sont respectivement l'ethnolinguistique, qui étudie « *les relations entre langue, culture et société* » (Fribourg, 1978 : p.103), et la sociologie du langage, une approche théorique qui s'intéresse également au rapport existant entre la langue et la société. En effet, la langue étant un fait social et un élément de l'identité d'un peuple, les systèmes de nomination et de désignation des personnes et des choses qui s'y pratiquent sont tout aussi spécifiques à chaque communauté à laquelle une langue donnée appartient. Ce système obéit ainsi à une logique sociologique et sémiotique qui lui est propre. C'est d'ailleurs ce que soutient Tsofack (2006) lorsqu'il affirme que

L'anthroponymie (noms de personnes) repose sur des liens de causalité avec les structures sociales, culturelles, linguistiques, historiques ou mentales qui les génèrent, et leur fonctionnement lexico-sémantique met en évidence les relations qui se tissent entre [...] pratique langagière et pratique sociale (p.101).

C'est dire que l'étude des patronymes, en tant qu'outil linguistique et fait lexico-sémantique propre à une société donnée, ne peut donc être envisagée en dehors des contextes social, ethnologique et linguistique qui les ont générés. L'approche ethnolinguistique convoquée ici se donne donc pour objectif d'expliquer cette dynamique du système de dénomination des personnes spécifique aux différentes ethnies présentes dans notre zone d'étude. Elle emprunte ainsi à la sociolinguistique, qui lui est d'ailleurs connexe, (Calame

Griaule, 1979 : p.164) ses méthodes d'enquête^{§§} que nous utilisons d'ailleurs dans le cadre de ce travail.

La sociologie du langage convoquée ici permet enfin de déceler, à travers le système d'emprunt, d'attribution et de partage de patronymes au sein des différentes communautés étudiées, la structure des rapports sociaux (conflictuels, amicaux ou de parenté) qui les caractérisent et marquent leur histoire ou leur composition (Mariscal, 2016 ; Dumas et Cohen, 1960).

2. DE L'ÉTROITE RELATION ENTRE PATRONYME ET IDENTITÉ ETHNIQUE

Le patronyme dans les sociétés africaines en général, et notre zone d'étude en particulier, est un élément de filiation ethnique et tribale (Moreau, 2001). Il détermine l'appartenance ethnique de celui qui le porte et constitue un véritable tremplin pour lire l'identité culturelle. Pour Moreau (2001 : p. 542), « *Beaucoup de patronymes [africains] permettent l'identification ethnique* » des individus qui les portent. C'est aussi ce que soutiennent Le Bihan et Leroy lorsqu'ils affirment respectivement:

Le patronyme peut être ce qui permet la reconnaissance ou la méconnaissance, par les autres, de notre propre personne, de notre identité véritable (p.10).

Il inscrit la personne dans des réseaux identitaires, familiaux et sociaux serrés [...], inscrivant son porteur dans une filiation, une famille, un environnement culturel et social, tout en le catégorisant comme un individu singulier, neuf et unique. [...] [Le patronyme] sert à identifier, à classer et à signifier ; il manifeste, davantage que d'autres noms propres, des positionnements sociaux (p. 3).

Tel est le rôle de la plupart des patronymes camerounais, ceux dans notre zone d'étude en particulier. Dans la ville de

^{§§} Pour plus de détails sur ces méthodes, voir Calvet & Dumont (1999).

Figuil, le caractère idiosyncrasique de ces patronymes est très prononcé (Le Bihan, 2006 : p.11). L'attribution d'un certain nombre de nom propre est révélatrice de la pluralité ethnique qui la caractérise. Aux quatorze groupes ethniques répertoriés, correspondent ainsi un échantillon de quatorze anthroponymes, retenus à titre illustratif et dotés d'une signification (dénotative et/ou connotative) spécifique dans les langues identitaires de leur provenance. C'est dans cette logique que s'inscrivent notamment les noms tels que Tamibe, Kada, Sekvou, Wayangue, Haidava, Maidawe, Fomete, etc. qui sont tous porteurs d'un sens attesté dans la langue du groupe ethnique auquel ces paronymes appartiennent. Le tableau suivant permet d'ailleurs de mieux les apprécier :

Tableau 1 : Patronymes par groupe ethnique

	Patronymes	Groupe ethnique	Sens littéral	Origine ethnique de l'enquête	Signification 1	Signification 2	Connotation/ contexte
1	Blaise Tamibe	M	A essuyé larme	Mundang	il m'a reconforté	Il m'a consolé.	Naissance de l'enfant après plusieurs tumultes et difficultés au sein du ménage
2	Jean Kada	Mb	/	Mb	2 ^{ème} enfant (garçon)	/	Nom de rang de naissance chez les Mambay
3	Sylvestre Sekvou	Gz	Doucement	Gz	Soit posé	La patience	Relation conjugale tumultueuse
4	Sylvie Warayangue	G	Vont se gêner/mourir	G	Ils sont des mortels	Ils vont implorer	Moquerie, invective vis à vis des parents en difficultés
5	Romain Haidava	Mf	Collecter corps	Mf	Prend soin d'elle		Marie amoureux et attentif vis à vis de son épouse
6	Suzane Maidawe	T	Trouver enfin fille	T	Dieu m'a donné une fille	/	Méliorative/ venu de l'enfant après la naissance successive de garçon
7	Pauline Firida	Msa	Joie	Msa	La joie	L'allégresse la satisfaction	Fille née à l'occasion d'un événement festif dans le village
8	Fadimatou Adji	H		H	Première née	/	Nom de rang de naissance chez les haussa
9	Asta Barkindo	P	Béni	P	La bénie		Méliorative
10	Didi Mbele	Gb	/	Gb	Chef initiatique	/	Nom d'emprunt (en labi) donné au major de la promotion d'une cérémonie initiatique chez les gbaya
11	Christophe Mbailaissem /Mbay la sém/	S-G	/	S-G	Dieu aider moi	Dieu m'aide	Obtention difficile d'un enfant au sein du couple après plusieurs sacrifices

12	Colette Kovou	D	/	D	1 ^{er} enfant	/	Nom de rang de naissance chez les Daba
13	Diane Fomete	B	Chef force	B	Le chef de la force	/	Méliorative
14	Bérendère Mendouga	Bt	Remi se/ Reme ttre	Bt	Celui qui remet	Celui qui capitule	contexte indéterminé/ Connotation Péjorative

En effet, les paronymes présentés dans ce tableau reflètent le contexte sociolinguistique plurilingue et pluriethnique caractéristique de la ville de Figuil. Ils appartiennent tous à des langues identitaires distinctes dans lesquels certains revêtent des significations (dénotatives) variables selon les compétences linguistiques du locuteur qui les saisit et cherche à les traduire^{***}. C'est le cas par exemple du patronyme ethnique *guidar Warayangue* qui a trois significations dénotatives. L'une littérale, « *ils vont se gâter* », s'appuie sur le sens authentique généré par les éléments structurant du discours. Les autres sens littéraires, « *Ils sont des mortels/ ils vont implorer* », sont générés par le contexte et d'autres facteurs polysémiques définis par les circonstances de la naissance et de l'attribution du nom à l'enfant. L'anthroponyme mundang *Tamibe* présente la même structure sémantique triadique : « Il a essuyé mes larmes /il m'a réconforté/ Il m'a consolé ». D'autres noms tels que *Sekvou* (Giziga), *Firida* (Masa) ou *Mendouga* (Béti) se caractérisent également par la même complexité sémantique.

Outre leur fonction première qui est de déterminer l'appartenance ethnique, certains patronymes accompagnés

^{***} Les patronymes en Afrique, surtout ceux spécifiques à des groupes ethniques, revêtent toujours un double sens dénotatif. Un premier sens (littéral) est généralement celui que décèle tout locuteur moyen ayant des compétences linguistiques minimales dans ladite langue. Le second sens (littéraire), quant à lui, varie en fonction des contextes et circonstances d'attribution du nom. Il n'est perceptible que par les locuteurs de la langue qui connaissent les schèmes contextuels liés à l'usage de ce nom.

d'autres anthroponymes (tels que les prénoms) sont révélateurs des identités et filiations religieuses de ceux qui les portent. L'utilisation des pronoms chrétiens, ou musulmans de culture arabe, qui accompagnent ces patronymes renforce généralement cette identité. C'est le cas des noms d'informateurs tels que **Blaise** (Tamibé), ou **Christophe** (Mbailaissem), **Colette** (Kovou) ou **Diane** (Fomete) révélateurs de leur identité religieuse chrétienne et **Fadimatou** (Adji), **Aminou** (Kaigama) de leur identité musulmane^{†††}.

3. PATRONYMES « PASSE-PARTOUT » ET DIFFICULTÉ DE CLOISONNEMENT ETHNIQUE

Les patronymes que nous désignons ici par le vocable « passe-partout » renvoient à une série d'anthroponymes hérités en majorité des traditions peule et arabo-musulmane en expansion au Nord-Cameroun (Adama, 1997, 2008). Certains ne renvoient à aucune des identités ethniques locales. Il s'agit pour la plupart, pour reprendre les termes de Tsofack (2006), des noms à motif religieux dont la fonction première est (dans certains cas) de déterminer l'identité religieuse des personnes qui les revêtent. Nombre de ces patronymes sont issus de la langue arabe et renvoient à des noms de saints ou de prophètes tels que : Issa (Jésus), Ibrahim (Abraham), Moussa (Moïse), Djibril (Gabriel), Mariam (Marie), Yaya (Jean), etc. D'autres par contre sont des déformations ou des fulanisations de ces mêmes noms arabes à l'instar de Mamoudou, Ousmanou, Oumarou, Hamadou Aissatou, Hapsatou ou Madinatou. D'autres encore sont des anthroponymes d'origine ethnique peule ou tels que Asta (ainée de la famille), Barkindo, Koyranga, ou encore Kaigama.

^{†††} Il faudrait nuancer toutefois en précisant, que cet indicateur peut être un leurre à cause de l'islamisation ou des noms tels que *Daouda Simon* par exemple qui pose à la fois des problèmes d'identification de l'ethnie et de la religion.

Dans un contexte plurireligieux et sociolinguistique complexe comme celui de la ville de Figuil, ces anthroponymes « passe-partout » sont présents au sein de plusieurs communautés dont certains membres se sont islamisés. Il s'agit pour la plupart des peuples convertis à l'islam par les confréries peules au 19^{ème} siècle (Adama, 2004) et dont le brassage ethnique et interculturel avec ceux-ci est très prononcé au point d'observer, dans la structure matrimoniale de certains ménages, une filiation à la communauté peule par le biais des mariages exogamiques (cas de l'informatrice Madinatou Ibrahim issue d'un père guiziga et d'une mère peule ou de l'enquêtée Asta Wabi issue d'un père peul et d'une mère mundang). Parmi ces groupes ethniques brassés à la communauté musulmano-peule, nous pouvons citer les Guidar, les Guiziga, les Mafa, les Mundang les Mambai (surtout islamisés) qui portent cette catégorie de patronymes, avec les mêmes significations et connotations.

Du point de vue ethnolinguistique, le port de ces anthroponymes transethniques deviennent dès lors un véritable obstacle lorsqu'il faut identifier l'appartenance tribale d'un individu à partir de son nom. Les noms musulmans d'origine arabo-peule recueillis auprès de nos enquêtés à l'instar de Hamadou Oumarou (Mafa), Madinatou Ibrahim (Giziga), Fadimatou Salihou (Mundang), Sali Youssoufa (Guidar), Yaya Ibrahim (Guiziga) ou Haoua Oumarou (Mambai) illustrent bien cette difficulté. Le déphasage entre ces anthroponymes et l'identité ethnique de leur propriétaire est saisissant. Aucune donnée liée à la dimension sémantico-lexicologique ou étymologique de ces noms ne se rapporte à la culture identitaire de base de ces informateurs. Cette communisation des anthroponymes musulmans d'origine arabo-peule crée donc une sorte de décroisement interethnique ; décroisement que

Moreau (2001) dans son étude sur le marquage ethnique des anthroponymes à Casamance soulignait déjà en ces termes :

On a par ailleurs du mal à retracer les délimitations entre certaines catégories de [noms] ethniques, signe que ces appellatifs sont sortis fréquemment de leur groupe ethnique d'origine et qu'un certain décloisonnement s'est opéré (p.550).

C'est dire, à partir de cette citation, que le décloisonnement qui s'applique aux cas de certains patronymes dans notre cadre étude participe donc d'une stratégie d'homogénéisation et d'intégration interethnique. Homogénéisation particulièrement soutenue par les traditions islamiques qui prônent l'uniformisation des identités au détriment des subdivisions ethno-tribales et au bénéfice de la religion et du vivre ensemble.

4. DE LA DISPARITÉ ENTRE PATRONYME ET ETHNIE

Les patronymes, comme le faisaient déjà remarquer Moreau (2001), Le Bihan (2006) et Leroy (2006), sont des éléments déterminants de l'identité ethnique d'un individu. Mais, cette fonction de marquage identitaire et de cloisonnement ethnique n'est pas toujours évidente, surtout dans les zones urbaines en Afrique subsaharienne caractérisées par une forte diversité culturelle et un brassage ethnique important comme la ville de Figuil. Dans notre zone d'étude, comme dans beaucoup d'autres villes de la région du Nord, ce rapport entre patronyme et identité ethnique n'est pas toujours pertinent. Les phénomènes de cohabitation, de mariage interethnique et de brassage entre les peuples ont brisé les frontières entre ethnies ainsi que les barrières linguistiques. Ils ont ainsi conduit à une sorte de partage de patronymes au même titre que d'autres phénomènes d'emprunts intercodiques et interlinguistiques (phonétique, lexicologique, etc.) soulignés par les sociolinguistes tels que Deroy (1956), Demba Pamanta (2000) ou Calvet (2017) plus tôt.

Ainsi, l'identification ethnique à partir des patronymes ne constitue plus une donnée fiable si l'on veut connaître l'appartenance ethnique d'un individu. C'est dans cette catégorie de noms d'emprunt que s'inscrivent respectivement les anthroponymes suivants distincts des origines ethniques des personnes qui les revêtent.

Tableau 2 : Patronymes n'ayant pas de lien avec l'identité ethnique de l'informateur

N°	Patronymes	Origine du Patronyme	Père	Mère	Sexe	Frère/sœur	Signification
1	Christine Mabulum	M	G	M	F		La mère du tam tam
2	Fali	M	G	G	F		La route
3	Naama	Gz	G	G	F	X	Où est-elle ?
4	Zacharie Buiyada	Gz	G	G	M	X	Il y a un chef (un garçon)
5	Rosaline Yaadang	M	G	G	F	X	Je les veux toutes
6	Christine Biangdeube	M	G	G	F	X	J'ai fait fortune (la richesse)
7	Victor Atangana	Bulu	G	G	M		Bon parleur
8	Lucie Muunone	M	G	M	F		Je me suis assuré une descendance
9	Boubakari Kanawissa	G	P	G	M		Est-il le mien ?
10	Christian Tenone	M	Gz	G	M		Peut-on prévoir.
11	Mariette Fudene	M	Gz	G	F		Comment imaginer ?
12	Blandine Weutene	M	Gz	Mfa	F		Les injures tuent-ils ?
13	Bertrand Oeurasuum	Gz	G	Gz	M	X	Nous sommes de passage
14	Isabelle Manni	M	T	M	F		La mère de la viande
15	Jonathan Zakine	M	Mb	M	M		Où sont les gens qui parlaient.
16	Junior Avlakku	D	G	D			Dieu m'a donné un garçon

Sur ce tableau l'incongruité entre les origines des patronymes et l'identité ethnique de nos informateurs retient l'attention. Trois principales raisons, sociologiquement et ethnolinguistiquement pertinentes, permettent d'expliquer l'attribution de ces noms à nos enquêtés. La première, d'ordre sociologique, est liée à l'hétérogénéité identitaire de la cellule familiale d'où est issue l'informateur (les origines ethniques du

père^{†††} et celles de la mère). Sur ce tableau, cette hétérogénéité identitaire concerne la quasi-totalité de nos informateurs (excepté les numéros 2, 3, 4, 5, 6, 7) issus des mariages exogamiques entre G/M, G/G, Mb/M, T/M, Gz/Mfa. Dans ces cas spécifiques, le nom que revêt à l'enfant est généralement lié au groupe ethnique auquel appartient sa mère. C'est le cas par exemple des patronymes Hinfine, Avlakku, Kanawissa, pour ne citer que ceux-là, qui sont des anthroponymes mundang, guiziga et guidar attribués à des enfants mambai, guidar et peul de mère mundang, guiziga et guidar.

Le deuxième cas d'espèce identifié à partir de ce tableau est celui des patronymes étrangers qui n'ont rien à voir ni avec les origines ethniques du père, ni avec celui de la mère. De l'avis de nos informateurs, l'attribution de ces noms sont déterminés, soit par le contexte sociolinguistique dans lequel l'enfant est né, soit par les rapports qu'entretiennent les familles des informateurs avec la langue ou le groupe ethnique dans lequel l'enfant a été baptisé.

À titre d'exemple, les anthroponymes Naama (GZ) Buiyada (GZ) Yaadang (M) Biangdeube (M) ci-dessus appartiennent à des membres d'une même famille d'origine ethnique guidar. Pourtant, ils sont, linguistiquement et sémantiquement parlant, issus de deux groupes ethniques distincts l'un de l'autre et distinct des origines ethniques de nos informateurs. Les raisons qui expliquent cette disparité ethnique entre patronymes au sein d'une même famille sont d'ordre contextuel. Naama et Buiyada d'origine guiziga ont été attribués à nos informateurs nés à Sarki Saanu, un quartier de la ville de Figuil à dominance ethnique guiziga. Tandis que les anthroponymes Yaadang et Biangdeube d'origine mundang ont

^{†††} Les communautés du Nord-Cameroun étant essentiellement patriarcales, l'ethnie à laquelle appartiennent les enfants est automatiquement celui du père.

été donnés aux enfants nés à Koléré Mundang, un quartier de la ville qui, comme son nom l'indique, est fortement dominé par la présence des Mundang. L'attribution de ces patronymes, en fonction des paramètres contextuels qui l'entourent, dénote ainsi une certaine dynamique socioculturelle, interprétable du point de vue sociologique, entre les différents acteurs qu'elle implique. Il s'agit ainsi d'un cas d'intégration et de coopération culturelles qui traduit un passif sociohistorique entre les trois communautés (Guidar et Mundang d'une part, Guiziga et Guidar d'autre part (Doufissa, 2013 : p.93), C'est cette proximité et coopération culturelle soutenue par le partage et le transfert de patronyme que présente d'ailleurs Boulet *et al.*(1984) lorsqu'ils affirment :

Il est aussi fait mention d'une population plus ou moins mythique, les Mbana (buffle en foulfouldé) qui précéderent l'arrivée des Mofou puis migrèrent vers le sud, vers le Mayo Kebbi, Binder, Tréné, Léré, Lamé et Djaloumi. Ce peuple mbana aurait donné naissance aux Moundang, aux Guidar, aux Guiziga et aux Zoumaya. Cela donnerait à penser, au-delà de l'aspect mythique des récits, à une origine commune de ces quatre groupes humains (p.140).

Le troisième cas d'espèce identifié dans le tableau ci-dessus est celui du don d'homonyme qui justifie l'attribution des patronymes d'une ethnie éloignée à un membre d'une autre communauté culturellement et linguistiquement distincte de celle-ci. C'est le cas du patronyme Atangana « *Bon parleur* » d'origine ethnique bété attribué à un Guidar n'ayant aucun lien de parenté avec cette communauté. De l'avis de cet informateur et de ses parents auprès de qui nous avons enquêté, il s'agit d'un nom donné en hommage à un illustre ami de la famille d'origine ethnique bétie.

En dehors de ces cas mentionnés dans le tableau, une autre catégorie de noms transversaux à plusieurs groupes ethniques

existe. Ces patronymes transversaux, loin d'être des anthroponymes passe-partout comme ceux identifiés dans la troisième articulation du présent travail, ont un ancrage sémantique autonome au sein de chaque groupe ethnique où ils sont utilisés pour nommer. Dans notre corpus, le patronyme concerné par cette caractéristique est celui de Madi (ou *Madé*), d'une part, et de sa forme apocopée Dia (*ou Dé*) qui appartient aux groupes ethniques guidar et mundang avec des significations bien distinctes ; Dawai et Doubla, d'autre part, qui appartiennent aux groupes ethniques Guidar/Daba. Chez les Guidar, l'anthroponyme Madi ou Madé (celui/celle qui bavarde beaucoup) est généralement attribué au cinquième né d'une fratrie (Doufissa, 2013 :p. 11). Chez les Mundang par contre, il revêt un sens et un statut différent. Il n'est pas lié à l'ordre de naissance de l'enfant, mais constitue un patronyme ordinaire généralement attribué aux filles avec pour signification dénotative « La mère des bœufs ».

La question des patronymes identiques à des groupes ethniques distincts n'est ni une spécificité de la ville de Figuil ou des communautés guidar/ mundang, ni un fait nouveau dans les études onomastiques réalisées sur les anthroponymes dans la littérature y relative. Le Bihan (2006 : p. 12) et Moreau (2001 : p. 542), dans leur étude respective sur l'attribution des anthroponymes chez les Français et les Sénégalais de Casamance sont également parvenus au même constat. Pour eux, ces anthroponymes dont le sens varie ou pas d'une communauté linguistique, ethnique à une autre sont donc « *une autre forme de copropriété qui marque l'influence d'une culture sur une autre* » (Le Bihan 2006 : p. 12). Ils traduisent ainsi un modèle d'intégration et de coopération interethnique basé sur des phénomènes d'adstrat ou d'influence en contexte.

5. PATRONYMIE GUIDAR : UN MODÈLE D'INTÉGRATION ?

L'étude des anthroponymes, sur la base des données recueillies dans la ville de Figuil, permet de constater que la disparité entre patronymes et groupe ethnique est assez importante au sein de certaines ethnies plus que d'autres. Le cas qui s'illustre par ce phénomène de disparité est sans doute le groupe ethnique dominant dans la zone, les Guidar en l'occurrence. Les raisons de cet écart se justifient ainsi par le caractère hétéroethnique et composite des filiations exogamiques au sein de cette communauté. Le passif historique, les influences linguistiques réciproques, la cohabitation passive entre cette ethnie dominante et les autres communautés présentes sur le terroir sont autant de raisons qui expliquent cette complexité et cette hétérogénéité anthroponymique chez les Guidar de Figuil. De ce fait, l'anthroponymie guidar revêt donc une fonction fédératrice. Elle constitue un modèle de cohésion et de régulation des relations avec d'autres groupes ethniques qui, dans ce cas précis, sont conviviales (Guillourel, 2012 : p. 18).

Cette caractéristique essentielle du système patronymique guidar pourrait constituer d'une part un modèle (sociologique, linguistique ou onomastique) d'intégration locale et, d'autre part, une menace pour le statut du patronyme en tant que marqueur identitaire, longtemps attestée dans les sociétés pluriethniques telles que celles du Nord-Cameroun en général et de Figuil en particulier.

L'objectif poursuivi par cet article était de déterminer les frontières et la disparité qui existent entre les patronymes et l'appartenance ethnique des individus dans la ville de Figuil. Pour ce faire, l'analyse s'est d'abord chargée de présenter les méthodes d'enquête utilisées et le cadre théorique des études onomastiques dans le domaine des sciences du langage. Puis

s'en est suivie l'étude de quelques patronymes considérés comme des marqueurs de la pluriethnicité de Figuil. À la fin de cette première articulation, il apparaît que ces différents patronymes conçus dans la langue identitaire à laquelle ils appartiennent ont une double fonction sémantico-énonciative : celle de signifier (dénotation) et de déterminer les circonstances de naissance de l'enfant (contexte, connotation). En outre, le troisième point de cette analyse s'est intéressé au cas des patronymes « passe-partout » qui sont pour la plupart des noms à motif religieux issus du brassage ethnique allogène-peul et de la grande influence que l'Islam exerce sur cette partie du pays. L'étude d'un certain nombre de patronymes du corpus a également permis de découvrir que les noms revêtus par des individus ne sont pas toujours liés à leur identité ethnique. Ils reflètent cependant le brassage culturel, la structure hétérogène, pluriethnique et complexe des ménages résidant à Figuil ainsi que les rapports de coopérations étroites que certaines communautés entretiennent entre elles.

Au terme de cette analyse, force est donc de constater que, dans les villes du septentrion, celle de Figuil en particulier, il existe un réel décroisement entre patronyme et identité ethnique. Les cas d'échange, de transfert ou de co-utilisation des anthroponymes pour désigner des individus de culture et d'ethnie différentes en est un exemple type, lequel pourrait ainsi se constituer en véritable stratégie d'intégration locale et un tremplin important pour « le vivre ensemble ».

BIBLIOGRAPHIE

ABDELFFATAH NISSABOURI, « Toponymes maghrébins : de l'enracinement à l'internationalisation », Cahiers de sociolinguistique, n° 11, Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 117-143 [disponible sur :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2006-1-page-117.htm>, consulté le 14 février 2020]

ADAMA, H., « Choix linguistique et modernité islamique au Cameroun : le cas du fulfulde et de l'arabe », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n°124, 2008, pp. 47-68.

Islam au Cameroun. Entre tradition et modernité, Paris, L'Harmattan, 2004.

« Les nouveaux prénoms des Peuls du Nord-Cameroun : Histoire et essai d'interprétation », *Revue Ngaoundéré Anthropos*, n°2, 1997, pp.19-40.

BROMBERGER, C., « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Revue Langages*, n°66, 1982, pp.103-124.

BOULET, J. et al. « Les Groupes humains », dans BOUTRAIS J et al. (dirs) *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région*. Paris, ORSTOM, 1984, pp. 103-158.

CALAME GRIAULE, G. « Actualité scientifique », *Journal des Africanistes*, Actes du colloque organisé sur le thème « Théorie et méthodes de l'ethnolinguistique », n°49, 1979, pp. 163-164.

CALVET, L-J. « Chapitre II. Les langues en contact », dans Calvet, J-L (dir.), *La sociolinguistique*, Paris, cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017, pp. 16-41, [disponible sur : <https://www.cairn.info/la-sociolinguistique--9782130798507-page-16.htm>, consulté le 20 février 2020]

CALVET, L-J et DUMONT, P., (dirs.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.

DAUMAS, F., COHEN, M., « Pour une sociologie du langage », *Revue de l'histoire des religions*, t. 158, n°2, 1960, pp. 255-256 [disponible sur

https://www.persee.fr/doc/rhr_00351423_1960_num_158_2_9138, consulté le 12 janvier 2020]

DEROY, L., *L'emprunt linguistique*, Presses Universitaires de Liège, 1956.

DEMBA PAMANTA, « Les emprunts lexicaux peuls au français : Analyse linguistique et sociolinguistique à partir du journal *Kabaaru* », *Nordic Journal of African Studies*, n°9, pp 133-151.

DOUFFISA, A., *Les noms chez les diy na kada : identité, histoire et philosophie d'un peuple*, Yaoundé, Éditions Saagraph, 2013.

FABRE, P., « Théorie du nom propre et recherche onomastique », *Cahiers de praxématique*, n°8, 1987, pp. 9-25 [disponible sur: [http:// journals.openedition.org/praxematique/1383](http://journals.openedition.org/praxematique/1383), consulté le 08 janvier 2020]

FRIBOURG, J. « Vers l'ethnolinguistique », *La Linguistique*, vol. 14, n° 2, 1978, pp.103–116 [disponible sur https://hal.archives-ouvertes.fr/hal_00468109/document, consulté le 29 octobre 2019]

GUILLOREL, H., « Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie », *Onomastique, droit et politique*, n°64, 2012, pp. 11-50 [disponible sur <https://journals.openedition.org/droitcultures/2780>, consulté le 21 février 2020]

LE BIHAN, G., (2006). « Le nom propre: identification, appropriation, valorisation », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 11, Presses Universitaires de Rennes, pp. 9-26, [disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2006-1-page-9.htm>, consulté le 1 février 2020]

- LEROY, S., « “Les prénoms ont été changés ”. Pseudonymisation médiatique et production de sens des prénoms », Cahiers de sociolinguistique, Presse Universitaire de Rennes, 2006, pp.28-40.
- MARISCAL, V., « Pour une sociologie du langage : entre sociologie et analyse du discours », 2016, [disponible sur https://www.researchgate.net/publication/309013493_Pour_une_sociologie_du_langage_entre_sociologie_et_analyse_du_discours, consulté le 18 février 2020]
- MOREAU, M-L., « Le marquage des identités ethniques dans le choix des prénoms en Casamance (Sénégal) », Cahiers d'Études Africaines, numéro thématique « Entre les langues : identités, politiques et « ethnies », n° 164, 2001, pp. 541-556, [disponible sur : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.108>, consulté le 18 février 2020]
- MURA, D., « Les patronymes dans l’histoire des Mafa du Nord-Cameroun : essai d’analyse socio-historique », dans Dili Palai, C. et Cyr Pangop Kameni, A., (dirs). *Littérature orale africaine : décryptage, reconstruction, canonisation*, Paris, L’Harmattan, 2013, pp. 71-84.
- NDIAYE, A. R., *La Tradition Orale : de la collecte à la numérisation*, Actes de Colloque 65th IFLA Council and General Conference Bangkok, Thailand, August 20-28, 1999, international Federation of Library Associations and Institutions, [disponible sur <http://archive.ifla.org.>, consulté le 11 février 2020]
- TSOFAK, J. B., « (Dé) nominations et constructions identitaires au Cameroun » Cahiers de sociolinguistique, Presses Universitaires de Rennes, n° 11, 2006, pp. 101-115 [disponible sur <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de->

[sociolinguistique-2006-1-page-101.htm](#), consulté le 12 février 2020]

ANNEXE : FICHE DE SYNTHÈSE DES DONNÉES

N°	Patronymes Transcriptions ^{§§§}	Origine du Patronyme	Père	Mère	Sexe	Parenté	Traduction littérale	Signification dénotative 1 (S.1) Signification dénotative 2 (S.2)	Connotation /contexte
1	Christine Mabouloum <i>/mabulum/</i>	M	G	M	F		Mère tam tam	S.1 : La mère du tam tam	Naissance pendant le jour de la fête initiatique chez les mudang
2	Fali <i>/fali/</i>	M	G	G	F		Route	S.1 : La route S.2 : Le destin	Naissance de l'enfant en cours de route (pour l'hôpital)
3	Nama <i>/Naa ma/</i>	Gz	G	G	F	X	Elle/Il où ?	S.1 : Où est-elle/il ?	Naissance de l'enfant en absence de son père
4	Zacharie Buiyada <i>/Bui ada/</i>	Gz	G	G	M	X	Chef il y en a	S.1 : J'ai un chef S.2 : J'ai un garçon/ un successeur	Arrivée d'un garçon après la naissance successive de fille dans la famille
5	Rosaline Yaadang <i>/Ya dañ/</i>	M	G	G	F	X	Aimer tout	S.1 : Je les vœux toutes	Naissance successives de filles
6	Christine Biangdeube <i>/Biañ dé äe/</i>	M	G	G	F	X	Accoucher bœufs	S.1 : J'ai accouché des bœufs S.2 : J'ai fait fortune	Naissance d'une fille comme aînée de la famille
7	Hélène Yatadi <i>/Ya té äiyé/</i>	M	G	G	F	X	Aimer/vouloir toute	S.1 : Je les aime toutes indistinctement S.2 : Je ne choisis pas	Naissance successive de fille dans le couple
8	Pauline Firida <i>/Firida/</i>	Msa	Msa	Msa	F		Joie	S.1 : La joie S.2 : L'allégresse la satisfaction	Fille née à l'occasion d'un événement festif dans le village
9	Pratan <i>/Pra tañ/</i>	Gz	G	G	M	X	Voir eux	S.1 : Regarde-les S.2 : observe-les	Expression du mépris vis-à-vis des belles sœurs jalouses de la mère de l'enfant.
10	Pauline Gifaabe	M	G	G	F	X	Venir parler	S.1 : il est venu parler	Naissance de l'enfant après

§§§ Les transcriptions réalisées ici ne concernent que les patronymes

Warayansa MAWOUNE

	/Gi faa äe/							S.2 : Il s'est exprimé	le décès de son grand père
11	Marie Deube /Dé äe/	M	G	G	F		Trouvé	S.1 : J'ai trouvé S.2. La vie m'a donné	Naissance de la seule fille (cadette) dans le couple
12	Sali Yousoufa /Yusufa/	Arb	G	G	M		/	S.1 : Joseph	Nom à motif religieux
13	Christophe Pabame /Pa Bame/	M	M	M	M		Père pluie	S.1 : Le père de la pluie	Naissance de l'enfant sous une pluie diluvienne
14	Victor Atangana /Atéñ na/	Bulu	G	G	M		/	Bon parleur	Pas ce contexte particulier
15	Lucie Muunone /Muu no ne/	M	G	M	F		Perdre ?	S.1 : Peut-elle se perdre ? S.2 : Je me suis assuré une descendance	Attente et obtention difficile d'un enfant au sein de la famille
16	Haouwa Oumarou /Umaru/	Arb/P	G	G	F		/	2 ^{ème} Khalife, successeur du prophète Mohamet	Nom à motif religieux
17	Boubakari Kanawissa /Ka nawi sa/	G	P	G	M		Pour moi est-ce que ?	S.1 : Est-ce qu'il m'appartient ? S.2 : Est-il le mien	Fausse couche successive avant la venue de l'enfant dans le couple
18	Haman Dawai /Daway /	G/D	D	D	M		Sème discorde	S.1 : Celui qui sème la discorde	Sixième rang de naissance
19	Dama Yaanone /Ya no ne/	M	G	G	M		Amour est-ce qu'il y a	S.1 : Y a-t-il amour ? S.2 : Désire-t-il ?	Enfant obtenu suite à une grossesse indésirée
20	Armel Tebaya /Té baya/	M	Gz	G	M		Connaitre pas encore	S.1 : Je ne savais pas S.2 : Je n'avais pas su	Expression d'une déception
21	Raymond Galdima /	P	Gz	G	M				
22	Charlotte Woudini /Wudini/	P	G	G	F		A jeté	S.1 : il/elle l'a jeté S.2 : enfant abandonné	Enfant non reconnu par son père
23	Madinatou Ibrahim	Arb/P	Gz	P	F		/	Abraham	Nom à motif religieux
24	Mariette Fudene /Fuu de ne/	M	Gz	G	F		Penser comment ?	S.1 : Comment imaginer ? S.2 : Comment a-t-il osé ou pensé cela ?	Conflit interfamilial ou interpersonnel entre le beau-frère et la mère de

Warayansa MAWOUNE

										l'enfant par ses paires
38	Gaston Foka <i>/Fuu ka/</i>	M	M	Mb	M		Penser pas ?	S.1 : Ne pense pas ? S.2 : Ne t'inquiète pas ?	Situation trouble marquée par une déception un deuil au sein de la famille	
39	Jean Hifine <i>/Hiñ fi ne/</i>	M	Mb	M	M		Donner quoi ?	S.1 : Que m'as-tu donné ? S.2 : Qu'ai-je donné ?	Contexte où la mère n'a pas été dotée convenablement comme l'exige la culture mundang.	
40	Marie Anavaye <i>/Ana avaye/</i>	G	G	G			Ceci a donné	S.1 : C'est ce qu'il (Dieu) m'a donné S.2 : cadeau de Dieu	Contexte d'infertilité périodique de la mère de l'enfant.	
41	Oumarou Doubla <i>/Dê bla/</i>	G/D	D	D	M		/	S.1 : né après des jumeaux	Enfant né après des jumeaux dans la famille.	
42	Ange Sobdibe <i>/Sob ëi äe/</i>	M	M	Bt	F		A laissé nom	S.1 : J'ai un successeur S.2 : J'ai laissé une descendance	Naissance d'un garçon unique dans la famille	
43	Aminou Madi <i>/Mad é/</i>	G/M	G	P	M		Bouche beaucoup	S.1 : Qui bavarde beaucoup	Nom de rang d naissance chez les Guidar	
44	Colette Tinwa <i>/Ti iwa/</i>	T	T	Msa	F		Fâcher pas	S.1 : Ne te fâche pas S.2 : Ne tente pas	Conflit dans la famille/ avertissement adressé à la tante de l'enquête	
45	Souleyman ou Sali <i>/Saali/</i>	Arb	P	P	M		/	S.1 : Samuel	Nom à motif religieux	
46	Gabriel Weuntäi <i>/Wén tay/</i>	G	G	G	G		Histoire il y a	S.1 : Il y a un problème S.2 : C'est embarrassant	Embarras devant une situation	
47	Diane Madeu <i>/Mad é/</i>	G/M	G	G	F		Bouche beaucoup	S.1 : Qui bavarde beaucoup.	Cinquième rang de naissance	
48	Fadimatou Asta Wabi <i>/Asta Waa ä i/</i>	P	P	M	F		/	S.1 : Première née au sein de la famille	Premier nom de rang de naissance	
49	Hadjida Djibril <i>/Jibri/</i>	Arb	P	P	F		/	(Ange) Gabriel	Nom à motif religieux musulman	
50	Blaise Tamibe <i>/Ta min äe/</i>	M	M	M	M		A essuyé larme	S.1 : il m'a réconforté S.2 : Il m'a consolé.	Naissance de l'enfant après plusieurs tumultes et difficultés au sein du ménage	

Patronyme, frontière et identité ethnique dans le Mayo-Louti...

51	Brigitte Ngono <i>/ñgono /</i>	Bt	G	Bt	F		Lune	S.1 : La lune	Naissance d'une fille unique au sein de la famille
52	Jean Kada <i>/Kaëa/</i>	Mb	Mb	Mb	M			2 ^{ème} enfant (garçon)	Nom de rang de naissance chez les Mambay
53	Sylvestre Sekvou <i>/Sekvu/</i>	Gz	Gz	Gz	M		Doucement	S.1 : Soit posé S.2 : La patience	Relation conjugale tumultueuse
54	Sylvie Warayang <i>/Warayañg/</i>	G	G	G	F		vont se gêter / mourir	S.1. Ils sont des mortels S.2 : Ils vont implorer	Moquerie, invective vis à vis des parents en difficultés
55	Romain Haidava <i>/Hay dava/</i>	Mf	Mf	Mf	M		Collecter corps	S.1 : Prend soin d'elle	Marie amoureux et attentif vis à vis de son épouse
56	Suzane Maidawe <i>/May daawe/</i>	T	T	T	F		Trouver enfin fille	Dieu m'a donné une fille	Méliorative/ venu de l'enfant après la naissance successive de garçon
57	Fadimatou Adji <i>/Aji/</i>	H	H	H	F		/	Première née	Nom de rang de naissance chez les haussa
58	Aminou Kaigama <i>/Kay gama/</i>	P	P	P	M			S.1 : Nom des alliés conquérant affiliés généralement à la famille du Lamido	Titre de noblesse dans le lamidat
59	Didi Mbele <i>/Mbele/</i>	Gb	Gb	Gb	F		/	Chef initiatique	Nom d'emprunt (en labi) donné au major de la promotion d'une cérémonie initiatique chez les gbaya
60	Christophe Mbailaïsem <i>/Mbay lay sém/</i>	S-G	SG	SG	M		Dieu aider moi	S.1 : Dieu m'aide	Obtention difficile d'un enfant au sein du couple après plusieurs sacrifices
61	Alphonse Dia <i>/Dia/</i>	G/ M/ P	M	M	M		Beaucoup	Forme apocopée de Madia/ Madeu	5 ^{ème} né dans la famille
62	Colette Dayawe <i>/Day aawe/</i>	T	T	T	F		Bœufs arrivent	S.1 : Les bœufs arrivent S.2 : La	Naissance d'une fille au sein du couple

Warayansa MAWOUNE

								prospérité s'annonce	
63	Diane Fomete / Fo mé té/	B	B	B	F		Chef force	S.1 : Le chef de la force	
64	Bérengère Mendoug a /Méñ duga/	Bt	Bt	Bt	F		Remise/ Remettre	S.1 : Celui qui remet S.2 : Celui qui capitule	Contexte indéterminé/ Connotation péjorative
65	Hapsatou Yaouba . /Yauba/	Arb/P	M	G	F		/	Foulanisation du nom Yacub en arabe, (nom du prophète Jacob)	Nom à motif religieux
66	Fadimatou Salihou /Salihu/	Arb	M	M	F		/	Nom du prophète Sali (Samuel)	Nom à motif religieux
67	Jeannette Madeu /Ma dé/	G/M	M	M	M		Mère bœuf	S.1 : la mère des bœufs S.2 : La source de richesse	Naissance d'une fille comme enfant aîné de la famille
68	Sali Yousoufa /Yusufa/	Arb	G	P	M		/	S.1 : Joseph	Nom à motif religieux
69	Hamadou Oumarou /Umaru/	Arb/P	Mf	Mf	M		/	2 ^{ème} Khalife, successeur du prophète Mohamet	Nom à motif religieux
70	Romain Tagne /Tañé/	B	G	B	M		Père Jumeaux	S.1 : Le père des jumeaux	Naissance des jumeaux dans la famille
71	Ousmanou Mamoudou /Manudu/	Arb/P	Gz	P	M		/	Forme dérivée et foulanisé du nom du prophète Mohamed	Nom à motif religieux
72	Haoua Oumarou /Umaru/	Arb/P	Mb	Mb	F		/	2 ^{ème} Khalife, successeur du prophète Mohamet	Nom à motif religieux
73	Yaya Ibrahima /Ibra ima/	Arb	G	Gz	M		/	Abraham	Nom à motif religieux musulman
74	Asta Barkindo /Barkinëo/	P	G	P	F		béni	S.1 : La bénie	Connotation méliorative
75	Marie Baima /Bay ma/	G	G	G	F		Fin bouche	S.1 : Dernier né	Nom de rang de naissance donné au dixième enfant dans les familles guidar
76	Judith Ngartoloum /Ngar to lum/	SG	SG	SG	F		Roi tué moi	S.1 : Le roi m'a tué	Conflit interfamilial